

Sainte Anne



Vence



Sainte-Anne à Vence

Préface

“**R**aconter l'histoire de la chapelle Sainte-Anne était une idée, un rêve qui devient une réalité actuellement.

Il y avait deux manières de traiter le sujet : réécrire l'histoire à partir de textes actuels ou publier intégralement les textes existants.

Finalement nous avons choisi la deuxième solution : c'était la plus commode et la plus réaliste. En effet les sources ne sont pas nombreuses. Malgré nos recherches nous n'avons rien découvert à l'exception des récits que nous vous livrons :

- Chapelle Notre-Dame de la Pitié, dite de Sainte-Anne : Historique de Nelly Orcngo - extrait de la revue “Vence durant le XX^e siècle” numéro 8.
- “Chapelle Sainte-Anne ou Notre-Dame de la Pitié ou Notre-Dame des Sept Douleurs” de Jacques Daurcelle, auteur d'un ouvrage remarquable et très documenté intitulé “Vence et ses monuments”.
- Cela nous permet également d'intégrer les récits relatant la restauration de cette chapelle par le Lions Club de Vence les Baous en 1992. Cette initiative mérite d'être signalée.

Raconter l'histoire de la chapelle ne suffisait pas et il fallait tout de même parler de celle qui lui a donné son nom : Sainte Anne.

La chapelle est un monument historique qui continue à vivre : deux fois par an, en carême et le 26 juillet pour la fête patronale, la cloche sonne joyeusement en l'honneur de Sainte Anne à l'occasion de célébrations. Elle est utilisée également pour des baptêmes, des expositions, des concerts, des visites culturelles. Enfin elle fait office de musée lapidaire : de nombreuses pierres d'origine romaine sont présentes. ”

*Merci à toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de cette plaquette.
Nous ne citerons aucun nom de crainte d'en oublier.*

Sommaire

Préface	page 3
Vie de Sainte Anne d'après le livret de Sainte Anne - Apt 84.	page 5
Chapelle Notre-Dame de la Pitié, dite de Sainte-Anne : Nelly Orengo, Raymond Ardisson, Oswald Baudot.	page 15
“Chapelle Sainte-Anne ou Notre-Dame de la Pitié ou Notre-Dame des Sept Douleurs” de Jacques Daurelle..	page 19
“Essai sur l’origine de la construction des chapelles de Sainte Anne et du Calvaire” de Jacques Chave	page 27
La chapelle Sainte-Anne est restaurée par le Lions Club de Vence les Baous en 1992, de Guy Losserand et Jean Autiero	page 30
Chapelle Sainte-Anne : Restauration en 1992 de Nelly Orengo	page 34



L'histoire de Sainte Anne

La basilique Sainte-Anne d'Apt porte en elle-même une merveilleuse histoire qui est un joyau de notre foi dans le Christ : c'est l'histoire de notre mère Anne. Cette histoire ressemble aux histoires ordinaires de toutes les familles. Anne et Joachim ne nous sont pas connus par la Bible, mais par des traditions qui remontent au moins à la première moitié du II^e siècle, à savoir le "Protévangile" de Jacques, repris et complété par Eusèbe de Césarée, Saint Jérôme et Saint Jean Damascène et Jacques de Voragine.

La naissance de Sainte Anne

La tradition fait naître Sainte Anne à Bethleem, vers l'an 55 avant notre ère. Les parents d'Anne, Akar et sa femme, vivaient à Bethleem. Ils étaient issus de la tribu de Levi, une des douze d'Israël, qui était mise à part pour être consacrée au culte. Ils ne possédaient pas de patrimoine, seulement des troupeaux qu'on leur autorisait à faire paître à proximité de leur habitation. Akar, un jour ensoleillé, surveillait son troupeau sur une colline voisine de Bethléem. Apparut dans le ciel un nuage rougeoyant qui attira son attention. Puis une voix se fit entendre, incompréhensible d'abord, puis distincte :

"Akar, rentre chez toi. Tu verras trois lettres, non faites de main d'homme, se former au-dessus de ton lit. Ces lettres composent le nom de l'enfant que bientôt te donnera ton épouse, par la sainte volonté du Très-Haut". Akar, étonné et songeur, fixait le ciel, mais le nuage disparut à ses yeux. Vite, il rassembla ses brebis, dévala la pente et rentra en hâte à Bethleem. Au même moment, la mère d'Anne était en prière dans sa chambre et elle repensait à un événement vécu quelques années avant son mariage. Elle se revoyait avec ses compagnes gravissant un sentier caillouteux qui menait à la grotte d'un pieux ermite. Tout le monde connaissait ses révélations étonnantes



Sainte Anne - Apt

et les jeunes filles juives d'alors, souhaitant être la mère du Messie attendu, venaient lui demander si un fils leur était promis.

Sa rencontre avec le vieillard devint à cet instant très présente à son esprit. Le vieillard posa sur elle un regard profond et lui dit :

"Tu n'auras pas de fils, mais tu seras la mère d'une fille prédestinée dont la fille, à son tour, sera la mère du Messie annoncé".

À cet instant, Akar passa la porte de la chambre et trouva sa femme agenouillée, en prière. Au-dessus du lit brillaient trois lettres d'or, écrites en hébreux, formant le mot ANA qui signifie : "la grâce".

Quelques mois plus tard naquit une petite fille dans la famille d'Akar, et ils lui donnèrent le nom de Anne.

Après la naissance d'Anne, la famille déménagea une première fois et s'installa à Hébron; puis le père d'Anne étant appelé à de plus hautes fonctions au Temple de Jérusalem, elle déménagea une seconde fois et vint se fixer en la Ville Sainte où Anne passa la plus grande partie de son enfance et de sa jeunesse.

Le mariage de Sainte Anne

Devenue jeune fille, Anne était précieuse pour ses parents ; elle participait activement à leur vie. Ces parents, consciencieux devant le Seigneur, avaient été pour elle des exemples sur lesquels elle s'était appuyée. Elle fréquentait assidûment le temple où elle s'instruisait et priait. Une préoccupation cependant demeurait dans son esprit : Anne désirait vivement se marier, mais trouverait-elle un époux qui l'aiderait à garder la Loi divine et à devenir plus parfaite ?

C'est ce qu'elle demandait dans ses prières ; c'est aussi ce à quoi elle rêvait dans son cœur en veillant sur les brebis.



Un soir, tandis que les premières brebis prenaient le chemin du retour, la jeune fille entendit moduler un chant si beau, que son âme en fut ravie. Anne reconnut cette voix à mesure qu'elle devenait plus proche et quand la jeune fille vit apparaître le pâtre dans la lumière du couchant, elle sentit battre son cœur. Elle comprit que ce Nazaréen, ami de toujours de sa propre famille, était peut-être celui que lui destinait la Providence : c'était un homme juste, craignant Dieu dans la simplicité et la droiture de son cœur.

Joachim connaissait bien Anne et ses parents. Il aimait Anne en silence depuis longtemps. Certes, ils éprouvaient de l'inclination l'un pour l'autre mais, de même qu'Anne ne calmait qu'avec peine ses appréhensions, de même Joachim de son côté était inquiet : il suppliait le Ciel de lui accorder une épouse vertueuse, capable de le faire monter dans la perfection. Or, voici que l'archange Gabriel apparut à Anne : *“Servante du Seigneur, le Très-Haut a exaucé ta prière. Dieu*

**Or, voici que l'archange
Gabriel apparut
à Anne : “Servante
du Seigneur, le Très-Haut
a exaucé ta prière.**

*veut que tu persévères à demander la venue
du Sauveur, et t'ordonne de recevoir pour
époux Joachim. Ensemble vous observerez
la Loi divine, et vous servirez le Seigneur.
Continuez vos prières et vos supplications
sans vous décourager car elles seront
exaucées.*

Marchez dans le droit chemin de la justice et réjouissez-vous dans le Seigneur, votre Salut”. Et Anne fut réconfortée. Joachim reçut en songe une révélation du même genre qui le tranquillisa aussi, et chacun donc se prépara en toute sérénité au mariage, mais garda son propre secret pour ne le révéler à l'autre que bien des années plus tard. En ce temps-là, la coutume voulait que les réjouissances du mariage commencent sans la jeune fille.

C'est donc Joachim qui ouvre la fête en jouant du fifre et du tambour avec dix compagnons qui l'entourent. Tout en jouant, il va chercher sa fiancée et celle-ci s'avance voilée, précédée de dix jeunes vierges qui tiennent dans une main une lampe et dans l'autre une branche de myrte. Tous les deux s'installent sous un dais et écoutent les recommandations du grand prêtre. Il leur donne à chacun l'anneau nuptial et tend à Anne une coupe pleine qu'elle remet à Joachim. Il boit le premier, puis lui tend la coupe à laquelle elle boit aussi et la jette sur le sol où elle se brise, symbole de l'union conjugale parfaite qui partage tout, les joies comme les peines. Les noces se poursuivirent dans la joie, les danses et la fête autour d'un grand festin. Anne avait à peine dix-neuf ans et Joachim avait vingt et un ans quand ils se marièrent.

La stérilité de Sainte Anne

Les nouveaux mariés s'installèrent à l'ombre du temple. Joachim et Anne étaient généreux et prévenants avec toute personne qu'ils côtoyaient. Ils prenaient le temps de prier quotidiennement. Mais voilà que depuis leur union une grande épreuve survint dans le couple : ils n'arrivaient pas à avoir d'enfant. Cette souffrance grandissait avec les années, alors ils prièrent et jeûnèrent, mais en vain. Cela dura si longtemps qu'ils décidèrent de vivre pendant sept ans en frère et sœur, dans l'abstinence. Ils souffraient intimement, discrètement comme seuls le savent ceux qui ont supporté cette épreuve. Mais ils souffraient aussi publiquement, car la religion d'Israël, dans l'attente de la naissance du nouveau Messie, jugeait cette absence d'enfant comme une malédiction divine. Dans certain cas, l'époux pouvait répudier sa femme. Vingt ans se sont écoulés. Joachim, comme les années précédentes, vint au Temple offrir une fois encore son offrande pour le sacrifice. C'était la fête de la dédicace et Anne approchait de la quarantaine.

Le grand prêtre Ruben se dressa devant Joachim et l'apostropha : *"Il ne t'est pas permis de te joindre à ceux qui offrent leurs sacrifices à Dieu, ni de présenter ton offrande, car le Seigneur ne t'a pas béni, puisqu'il ne t'a pas donné d'avoir un descendant en Israël"*.

Effondré, Joachim quitta le Temple. Il fut malgré tout consolé par le souvenir du patriarche Abraham à qui Dieu avait donné un fils dans sa vieillesse. Mais il ne rentra pas chez lui. Il prit son troupeau et l'emmena dans la montagne et là, il jeûna quarante jours et quarante nuits. Il resta ainsi cinq mois sans revenir en ville, sans donner signe de vie. De son côté, Anne pleurait et se lamentait. Sa prière se faisait suppliante : *"Seigneur Dieu Tout-puissant d'Israël, qui ne m'avez pas donné d'enfant, pourquoi m'avez-vous enlevé même mon époux ? Cinq mois se sont passés et je n'ai pas de nouvelles. Ma souffrance est grande"*. Sa servante Judith, la voyant affligée, voulut lui venir en aide : *"Jusqu'à quand te replieras-tu sur toi-même ? Il ne t'est pas permis de pleurer, car voici la grande fête du Seigneur. Prends donc cette parure et ornes-en ta tête, elle te donnera l'apparence d'une reine"*. Mais Anne refusa : *"Éloigne-toi de moi, je n'en ferai rien"*. Judith se fâcha : *"Veux-tu que je te dise que Dieu avait raison de ne pas te donner de postérité ?"*. Alors Anne se soumit. Elle quitta ses vêtements de deuil et revêtit l'habit de noce, puis descendit dans le jardin et se tourna de nouveau vers Dieu : *"Dieu de mes pères, bénis-moi et exauce ma prière, ainsi que tu as béni les entrailles de Sarah en lui donnant un fils"*. Puis sa prière se fit plus insistante : *"Ô Seigneur, Dieu Tout-puissant, qui donne une postérité à toute créature, à tous les animaux, aux serpents, aux oiseaux et aux poissons, vous m'avez seule privée des bienfaits de votre bonté. Vous qui connaissez mon cœur, souvenez-vous du vœu que je vous ai fait le premier jour de mon mariage. Je vous ai fait le vœu de vous consacrer mon premier enfant en l'offrant au Temple"*. À ces mots apparut devant elle un ange, l'ange Gabriel : *"Anne, Anne, ne*

craignez pas. Dieu a exaucé votre prière. Vous concevrez et enfanterez une fille qui sera renommée sur toute la Terre d'éternité en éternité, et votre mari, Joachim, va revenir avec son troupeau". Anne éclata de joie et remercia Dieu de tout son cœur: "Béni sois-tu, ô Dieu, d'avoir écouté la supplication de ta servante. Désormais mon âme demeure en paix et ma joie est débordante".

Au même moment sur la montagne l'ange Gabriel apparut devant Joachim : *"Joachim, Joachim ne restez plus sur la montagne, vos jeûnes ont été agréés devant le Très-haut, ne vous souvenez plus de votre retraite. Le Seigneur a exaucé votre prière. Dans votre maison va naître une fille. Par un prodige incomparable, vierge, elle enfantera le fils du Très-Haut qui sera le Sauveur de toutes les nations".* Joachim se mit en route et, au bout de trente jours de marche, il atteignit la ville. Pendant ce temps-là, l'ange du Seigneur apparut à Anne et lui dit : *"Allez à la Porte Dorée à la rencontre de votre époux ; aujourd'hui même il viendra à vous".* Anne aussitôt courut à la rencontre de son mari et, devant la Porte Dorée, elle put enfin se jeter dans ses bras et s'écria : *"Maintenant je sais que Dieu m'a bénie grandement; j'étais veuve et je ne le suis plus; j'étais stérile et j'aurai une vie dans mon sein".* Ils rentrèrent tous deux chez eux dans la joie des retrouvailles et se firent part mutuellement des révélations anciennes et récentes qu'ils avaient reçues.

Naissance de Marie et consécration au Temple

Quand le temps fut venu, Anne mit au monde une petite fille. Elle lui donna le nom de Marie, ce qui veut dire : "princesse". Soixante-dix jours après sa naissance, la mère alla au Temple pour y être purifiée comme l'exigeait la loi et pour présenter son enfant. L'enfant

grandissait, souriante et précoce. Quand elle eut un an, son père donna une grande fête où furent invités tous leurs amis et les grands prêtres. Anne prit alors l'enfant dans ses bras et, laissant éclater sa joie, elle entonna un cantique au Seigneur :

"Je chanterai un cantique au Seigneur mon Dieu. Il m'a visitée et m'a délivrée des opprobres de mes ennemis en me donnant un enfant. Qui annoncera aux enfants de Ruben que je suis mère ? Écoutez, écoutez douze tribus d'Israël, Anne est mère !"

Ceux qui ont longtemps attendu un enfant savent que sa venue provoque une joie très profonde dans l'âme et le cœur du couple et rien ne peut entamer cette joie durable.

L'enfant ayant bientôt deux ans, Joachim dit à Anne : *"Conduisons-la au Temple du Seigneur, afin d'accomplir le vœu que nous avons fait, de peur que Dieu ne nous l'enlève ou que, plus tard, notre don ne lui soit plus agréable"*.

Mais Anne refusa : *"Attendons la troisième année, la petite pourrait peut-être avoir encore besoin de nous"*. Joachim accepta. Anne enseigna l'enfant, comme de nombreux tableaux et statues les représentent : Anne assise avec un livre sur les genoux et la petite fille debout à côté d'elle, apprenant à lire. Quand l'enfant eut trois ans, elle fut conduite au Temple de Jérusalem, dans le lieu consacré aux vierges. Marie, devant la porte du Temple, monta seule les marches du Temple comme si elle était déjà arrivée dans la perfection de l'âge. Le grand prêtre qui l'accueillit la fit asseoir sur le troisième degré de l'autel. Alors le Seigneur fit descendre sa grâce sur elle. Puis elle se leva et se mit à danser. Marie vécut au Temple entourée d'autres compagnes. Elle y resta jusqu'à sa rencontre avec Joseph.



La mort de Sainte Anne

Ici s'arrête l'histoire de la vie de Sainte Anne, car son rôle est terminé et son histoire rentre dans le silence. Les Évangiles apocryphes se taisent à propos de la mort de Sainte Anne et la Tradition est muette. Les événements qui succéderont à la Présentation de la Vierge Marie feront partie de la vie de Marie : c'est une toute autre histoire qui commence. Ce qui est pratiquement certain, c'est que Saint Joachim est mort peu de temps après la Présentation au Temple de la Sainte Vierge Marie. Sainte Anne a donc passé quelques années dans le veuvage, puis s'est endormie dans la paix du Seigneur. On appelle cette mort la Dormition. Sa dépouille mortelle fut transférée à Jérusalem, au pied du Mont des oliviers avec celle de Joachim.

E.M.

Chapelle Notre-Dame de la Pitié dite Sainte-Anne

Historique

Très tôt, sans doute dès le IV^e siècle, avec la venue de son premier évêque, l'évêché de Vence verra se construire de nombreuses chapelles, souvent sur les ruines d'un temple païen, en réutilisant ses matériaux. Ainsi la chapelle Sainte-Anne, sur les hauteurs de Cagnes-sur-Mer. Aujourd'hui en partie ruinée, c'était jadis un temple dédié à Vénus. Certaines fois même le bâtiment encore en état est réutilisé. Un temple de Jupiter, établi en chapelle Saint-Véran, était encore visible au début du XIX^e siècle sur la rive droite du Loup, proche de l'actuel quartier St Véran. Ces deux sanctuaires ayant fait partie de l'évêché vençois.



À Vence même, au quartier de l'Ara, se trouve la chapelle Sainte-Anne, jadis un ermitage situé en bordure d'une très ancienne voie de communication, rejoignant la voie romaine Aurélia, en passant par l'abbaye du Malvan, et peut-être aussi construite sur les ruines d'un édifice plus ancien encore.

Les voyageurs de l'époque, souvent à pied, rencontraient sur leur parcours ces chapelles de chemin dont le portique, largement ouvert, était propice à une halte salutaire. Outre le réconfort moral d'une protection divine dans un lieu consacré où ils pouvaient faire leurs dévotions, ils trouvaient là un abri pour la nuit, l'occasion de rencontres avec d'autres voyageurs, de pouvoir ainsi s'assurer d'être sur le bon chemin et de reprendre la route à plusieurs, pour mieux affronter les multiples périls du voyage.

Cette chapelle Ste Anne, construite sur l'initiative de Monseigneur de Vair en 1617, est à son origine un simple bâtiment rectangulaire, placé sous le vocable de Notre-Dame de la Pitié.

Il se verra doté par la suite de deux chapelles annexes, dédiées à Ste Anne et St Claude, lui donnant son aspect actuel au plan : celui d'une croix. Plus tard on ajoutera un clocher. Outre le reliquat des pierres de l'ancien musée lapidaire qui y est relégué, on peut y voir un très beau retable, restauré avec plus ou moins de bonheur en 1879, et qui daterait de XVII^e siècle. C'est aussi à cette époque qu'une confrérie d'une centaine de femmes et jeunes filles a en charge l'entretien de la chapelle, y faisant célébrer régulièrement des messes, tandis que le bâtiment annexe abrite un ermite vivant là en quasi autarcie des légumes d'un petit jardin, et utilisant l'eau d'un puits qui existe toujours.

Dans la période qui précède la Révolution, une congrégation de Sœurs de Sainte-Anne a la charge des lieux. À partir de cette époque, la chapelle Notre-Dame de la Pitié est plus communément

appelée Sainte-Anne. Pendant la période révolutionnaire, après que tous les objets de culte de quelque valeur aient été saisis, le bâtiment sera vendu comme bien national à un particulier pour 3500 francs de l'époque. La chapelle reviendra à nouveau à l'Église au milieu du XIXe siècle.

Raymond Ardisson

Selon toutes les gravures et photos prises à des époques différentes, il apparaît que le Calvaire (1875) s'est à plusieurs reprises "promené", qu'il a été déplacé, et le socle sur lequel il repose a également évolué au fil des années. L'aile droite (Nord) a été réduite durant le XXe siècle à une date imprécise pour laisser place à la route que nous connaissons aujourd'hui.

Nelly Orengo

La chapelle de l'Ara est dédiée, on l'a oublié, à Notre-Dame de la Pitié, c'est-à-dire à la Vierge du Calvaire serrant son fils mort entre ses bras, ce qu'en art l'on appelle une Pietà. Sous l'Ancien Régime, la chapelle était aussi désignée sous le nom de Notre-Dame de la Rat ou de Larrat, mais je pense que ce nom doit s'écrire l'Ara, de locum aratum : "le lieu labouré". Sous la Révolution et au XIXe siècle, on a confondu les appellations de N.D. de Pitié et de N.D. des Sept Douleurs, ce qui est fâcheux car il s'agit de deux formes de dévotion à la Vierge, bien différentes l'une de l'autre. (...) À mon avis, il faudrait rendre à la chapelle, en accord avec son retable, le titre de Notre-Dame de Pitié, que le temps ne lui a pas fait perdre.

La chapelle portait, gravée sur ses murs en deux endroits différents, la date de 1617. On le savait par le curé Chaix qui a noté dans un registre paroissial, en 1831 : "Voyez ce millésime (1617) à côté de la porte de cette chapelle et sur la muraille, du côté du nord". Les travaux récents

effectués à la chapelle par le Lions Club ont permis de retrouver une de ces deux inscriptions, celle qui se trouvait sur la façade du côté nord, et qui avait été couverte de plâtre lors de la réfection de cette façade en 1879. L'autre a dû disparaître également en 1879, époque où l'on a réduit les dimensions et la forme de la porte d'entrée.

Oswald Baudot

La chapelle de gauche est dédiée à Saint Claude pour certains, et à Saint Joseph pour d'autres. Pourquoi ? Il n'y a pas d'explication ! Par contre le tableau situé au-dessus de l'autel représente une "Miséricorde avec Dieu, le Christ, et le Jugement dernier".

La chapelle de droite est dédiée à Sainte Anne et le tableau représente la sainte Famille.



Chapelle Sainte-Anne ou N.D. de Pitié ou N.D des Sept Douleurs

L'Église honore le 15 septembre les Sept Douleurs de Notre-Dame. Cette fête, surtout célébrée par l'Ordre des Servites de Marie, fut étendue à l'Église universelle par Pie VII, en 1814.

Dès la présentation de Jésus au Temple, le vieillard Siméon avait prédit à Marie qu'un glaive de douleur transpercerait son cœur maternel. Cette prédiction se réalisa d'abord par la fuite en Égypte ; Notre-Dame eut ensuite la douleur de rechercher son Fils pendant trois jours, lors du pèlerinage à Jérusalem; la séparation, au début de la vie Publique, fut une nouvelle souffrance pour son cœur. Mais la prophétie de Siméon s'accomplit principalement pendant la Passion : Jésus rencontre sa Mère, sur la route qui le conduit au Calvaire (4e station du Chemin de Croix) ; Marie est présente, au pied de la Croix, près de son Fils agonisant ; enfin, ultime compassion, elle reçoit dans ses bras le corps inanimé de Jésus (représentée par la Pietà d'où les noms de Notre-Dame de Pitié ou de la Pitié).

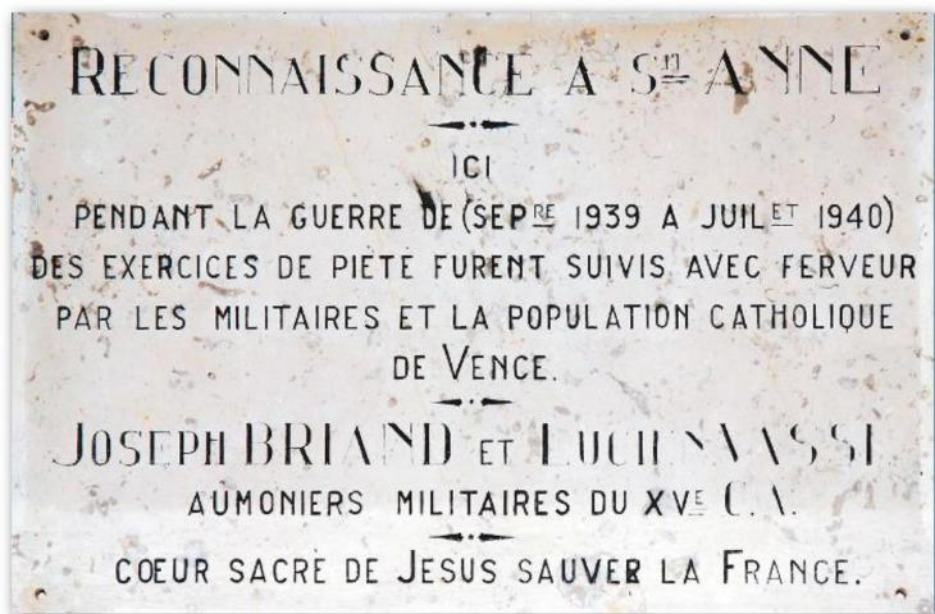
C'est avec tout son amour maternel que Notre-Dame a participé aux souffrances rédemptrices de son Fils, pour l'Église, son Corps Mystique.

Monsieur Jacques Daurelle est l'auteur d'un ouvrage remarquable et très documenté intitulé "Vence et ses Monuments".

Dans le chapitre "Les chapelles rurales", Monsieur Daurelle nous livre un texte très intéressant sur notre chapelle :

“ En sortant de Vence, de quelque côté qu'il porte ses pas, le promeneur n'a que l'embarras du choix pour admirer les paysages et décors qui l'entourent. L'un des plus grandioses et des plus variés est certainement celui qu'il découvre du haut de la colline de Larrat, long éperon orienté vers le levant, entre la ville et la vallée du Malvan. C'est

précisément sur ce point que, en 1617, Mgr Pierre du Vair édifia une grande chapelle dédiée à Notre-Dame de Pitié, ou des Sept Douleurs, mais cette chapelle est surtout connue sous le nom de Sainte-Anne. De telle sorte que, peu à peu, une certaine confusion s'est établie entre cette chapelle et la grande chapelle du Calvaire, à laquelle doit revenir le nom de Notre-Dame de Larrat, changé à tort en celui de Chapelle de la Madeleine. Les archives permettent en effet de préciser cette distinction."



Dans leur rapport du 9 Thermidor an 2, les "existimateurs" des biens nationaux, Emmanuel Maurel, Antoine Béranger, Pierre Martin-B. Michel s'expriment ainsi au sujet de la chapelle Sainte-Anne :

Le 9 thermidor an deuxième de la République une et indivisible, en exécution du mandat reçu des administrateurs du district de Grasse



et sur la foi du serment prêté par nous, et en défaut des officiers municipaux, nous, soussignés, nous nous sommes rendus sur les lieux pour estimer la chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Ladite chapelle de la contenance de 33 cannes, comprend les chapelles de Saint-Claude et de Sainte-Anne. Elle confronte du levant le sieur Barquier, la place ou cour, du midi le chemin voisinial (sic), du couchant Pierre Martin du nord ledit Martin et le chemin du Calvaire. Nous l'avons estimée, après avoir interrogé les voisins, à 200 livres.

Elle fut vendue 3.500 francs à Nicolas Gaitte. Mais il est ainsi bien entendu que, avec le temps, le nom de Sainte-Anne a prévalu sur l'appellation de N-D des Sept-Douleurs ou de Pitié. Ce changement de nom semble d'autant plus naturel que, dans la suite, la Congrégation des sœurs de Sainte-Anne demanda à prendre soin de cette chapelle.

À l'origine, la grande chapelle avait-elle dans ses flancs les deux chapelles latérales ? L'examen de l'ensemble des bâtiments permet le doute. Celui de droite, au nord et celui de gauche, au midi, semblent n'être que des apports assez postérieurs. Il est même possible que la grande chapelle elle-même ait été agrandie du côté de l'ouest, peut-être quand on y plaça, en 1700, le grand retable. Dans l'espace actuel, ce retable paraît déjà monumental. Dans un espace plus réduit ses proportions eussent choqué. En tous cas ce retable, bien postérieur à la chapelle, est le plus beau que possède la paroisse de Vence, formé de quatre colonnes cannelées, deux détachées et deux engagées, entre lesquelles sont disposées des scènes peintes ou sculptées. Il est bien regrettable qu'on l'ait repeint et redoré à une époque assez récente. On lui a ainsi enlevé toute sa valeur.

Ces vandalismes sont malheureusement fréquents. Pour s'inspirer des meilleures intentions, ils n'en sont pas moins déplorables.

C'est ainsi que toute la façade de la chapelle Sainte-Anne en a été victime en 1879. L'ancien crépi, semblable à celui des côtés, que le temps a bruni et patiné, a disparu pour faire place à un horrible badigeon blanc et à des fioritures en stuc. Sans savoir ce qu'était l'ancienne porte, qu'on aurait pu simplement réparer, on peut présumer qu'elle convenait mieux que la porte actuelle, avec un treillis en fonte peint au ripolin d'argent. Fâcheux aussi, le clocher et la croix en fonte qui surmontent cette façade. Et, cependant, c'est avec pompe que, à l'époque, on célébra cette restauration.

Dans le registre paroissial n° 3, à la date du 16 novembre 1879, on lit :

Les sœurs de la congrégation de Sainte-Anne, désirant depuis longtemps faire restaurer la façade de la chapelle de Sainte-Anne confiée à leurs soins, ont prié M. le chanoine Bruny de veiller à cette restauration.

Plein de générosité, M. Barthélémy Isnard, ayant pris à sa charge la construction du clocher et donné une belle cloche, tandis que, de son côté, Mme Marguerite Clerici, veuve de M. Bruno Savornin, toujours prête à se dévouer aux bonnes œuvres, a fourni 200 francs pour la construction de la grande porte et autres accessoires. M. le Curé s'est empressé de réaliser les pieuses intentions des sœurs de Sainte-Anne.

La façade, la porte et le clocher achevés, il a été procédé solennellement avec l'autorisation de Mgr Terrisn, évêque de Fréjus et Toulon, à la bénédiction de la cloche le dimanche 16 novembre à l'issue des vêpres de la paroisse.

Le parrain a été M. Barthélémy Isnard, et la marraine Mlle Marie Isnard, sa fille, lesquels ont imposé à la cloche les noms de Marie-Anne. Avant la cérémonie, M. l'abbé Lyons, curé de La Colle, a expliqué en termes fort éloquents la mission des cloches dans l'Église. Des chants analogues à la cérémonie ont précédé et suivi la bénédiction de la cloche,

dont les sons argentins n'ont pas tardé à se faire entendre, à la grande satisfaction de la nombreuse assistance.

S'il est difficile d'applaudir à la restauration de 1879, il sied toutefois de la souligner en vue de servir d'argument dans une conclusion qui terminera notre étude sur toutes les chapelles rurales.

Notons de même que la chapelle Sainte-Anne fut inscrite sur la liste des biens du culte dans le cadastre dressé en 1834 par Auguste Bosc, sous le n°1205, section G.

Enfin, au moment de la Séparation des Églises et de L'État, le 16 février 1906, M. de Saint-Ferreol, receveur de l'Enregistrement à Vence, fait état de la chapelle Sainte-Anne comme bien d'Église et dresse ainsi l'inventaire de son mobilier :

- *Un bénitier fixe, maçonnerie 1 fr*
- *Trois autels maçonnerie, dont 1 grand 90 fr*
- *Un tableau, St Donnat et deux autres saints 15 fr*
- *Statue Vierge 9 fr*
- *Trois grilles bois 6 fr*
- *Une armoire 6 fr*
- *Vingt-trois bancs (déclarés appartenir à la Congrégation) 11 fr*
- *Deux chandeliers 7 fr*
- *Un Christ 2 fr*
- *Un lot de vases usés (sic) 1 fr*
- *Un porte-manteau 0,30 fr*
- *Cinq chaises et trois bancs 4 fr*
- *Près la chapelle, Christ style janséniste de 2 m.50 environ
de hauteur, socle pierre 65 fr*

Aux objets ci-dessus, j'ajoute ceux que j'ai remarqués et qui, sans doute, n'étaient pas dans la chapelle au moment de l'inventaire de M. de Saint-Ferréol : dans la chapelle de gauche, une commode en noyer à trois tiroirs, d'époque Régence; sur l'autel, une cruche en faïence de Nevers, bien ancienne, décorée de rinceaux bleus, une ébréchure au pied. Dans un réduit attenant à cette chapelle se trouve une statue en bois peint représentant un Centurion. Celui-ci est malheureusement coupé à mi-jambe, mais la statue doit provenir de l'ancien Calvaire. Elle est certainement de son époque, et sans doute est-elle la seule à avoir échappé à l'autodafé de 1793.

Les Vençois ont toujours gardé à Sainte Anne et à sa chapelle un culte qui n'a jamais faibli. Aujourd'hui encore, le 26 juillet et le dimanche qui suit, on y célèbre de pieuses cérémonies auxquelles assistent de nombreux fidèles.

Si, comme on peut le penser, le quartier de Larrat prend un jour l'extension qu'on attend, Sainte-Anne sera une précieuse chapelle de secours. Elle reprendrait ainsi son rôle de Chapellenie, pour lequel Mgr du Vair l'avait fondée en 1617.

À l'intérieur, elle mesure 16 m de long sur 5 m de large. Sa hauteur doit être de 9 à 10 m. Ces grandes proportions seront bien utiles.

Quant à la grande croix dressée près du chemin et que, pour le principe M. de Saint-Ferréol estime à 65 francs dans son inventaire de 1906, elle coûta 800 francs. Sa plantation remonte au 26 décembre 1875, à la suite d'une Mission donnée en conformité du legs Pierre Bertrand, curé de l'église Saint-Sauveur à Toulon, Vençois d'origine. Les RR. PP. Augier et Gibelin, des Oblats de Marie, prêchèrent cette Mission. Le Registre Paroissial n°3 relate que 5.000 personnes assistèrent à la plantation de la Croix. ”



Au cours de l'été 2009 c'est au tour de la croix située devant la chapelle d'être restaurée par la menuiserie Coulomb, à l'initiative des Services techniques de la ville.

Depuis quelques années, une croix part de la Cathédrale vers la chapelle du Calvaire avant de séjourner dans chaque chapelle à l'occasion de leur fête patronale respective.

À l'issue du circuit, avant de rejoindre la Cathédrale, elle repasse par la chapelle du Calvaire; c'est le symbole de l'union qui relie nos chapelles à la Cathédrale de Notre-Dame de la Nativité.

Essai sur l'origine de la construction des chapelles Sainte-Anne et du Calvaire

Il semble qu'il y ait depuis longtemps confusion entre la chapelle Sainte-Anne et la chapelle du Calvaire qui portent tour à tour le même nom : chapelle de Notre-Dame de LARRAT, avec des orthographes différentes.

Relevons les informations données par nos historiens, dont le premier en date, l'abbé E. Tisserand, dans son ouvrage de 1860. Voici ce qu'il dit de Monseigneur Pierre du Vair, nommé le 17 mai 1601, décédé le 28 juin 1636 :

« Tout à son œuvre de régénération... en fondant, en 1610, la chapellenie de Notre-Dame de la RAT ou de l'ARRAT, sous l'invocation des Sept-Douleurs et de la Pitié, titre d'un bénéfice ecclésiastique » (p. 185). En fait une pierre sur la façade porte la date de 1617, différence probablement due aux délais impartis entre la décision et la réalisation de la construction de la chapelle Sainte-Anne

Dans son chapitre sur Monseigneur de Crillon (p. 234), il écrit : *« Ce digne évêque passa à l'évêché de Rennes en 1714. Son neveu, qu'il avait nommé, en 1710, au bénéfice de Notre-Dame de LARAT, était devenu évêque de Saint Pons de Tomière en 1713. »*

Cette chapelle et son prieuré devaient avoir une certaine importance pour que notre évêque le donne en bénéfice à son neveu lui-même futur évêque.

Puis il termine ce chapitre par : *« C'est Monseigneur de Crillon qui en 1700, fonda à Vence le Calvaire. »* C'est la seule mention faisant état de Monseigneur de Crillon sans préciser en quoi consistait cette fondation. Or, dans son étude, M. Baudot expose qu'en 1679 le chemin conduisant de Sainte-Anne à la chapelle du calvaire portait déjà ce

nom et conclut par : « *Qu'est-ce qui en 1679 valait au calvaire son nom ?* » Nous pourrions nous aussi nous demander ce que Monseigneur de Crillon fonda exactement à cet endroit. M. Baudot nous apprend avoir découvert le testament d'Honoré Blanc s'attribuant la paternité de l'ensemble du calvaire comprenant, « *une grande chapelle à l'endroit appelé Mont Calvaire avec dix autres plus petites... et une grande maison...* ». Mais qui était ce chanoine ? C'est Tisserand qui nous l'apprend : en 1707, alors grand vicaire de Mgr de Crillon, il avait déjà été chargé, avec d'autres, de porter la rançon de Vence à « S. A.R. Mgr le duc de Savoie vainqueur de la guerre ». Au décès de Monseigneur de Bourchenu en 1727, Honoré Blanc était l'un de ses chanoines. Il décéda en 1738.

Il est donc établi que ce chanoine a servi sous les évêques de Crillon, Bourchenu et Surian. Dans son testament ou dans la plaquette qu'il édite en 1725 pour la visite des chapelles du Calvaire, seule la Grande chapelle du Calvaire est évoquée.

Mais l'élément déterminant est une lettre de Monseigneur Godeau publiée dans son Recueil de lettres en 1713 : (*fac-similé page suivante*).

Toutes ces informations nous permettent quelques conclusions :

1. Notre-Dame de Larrat est bien la même que Sainte-Anne (dénomination bien postérieure).
2. C'est le même nom qui s'écrit : Larrat (c'est le plus usité), Larat, l'Arrat ou La Rat à qui je donne la préférence vu la qualité de son auteur, membre-fondateur de l'Académie française. Par contre nous ne trouvons pas, chez Tisserand, un l'Ara, nom actuel du quartier. Nous n'avons pas non plus trouvé son étymologie, mais il ne peut s'agir de la grande chapelle du Calvaire, qui devrait

prendre le nom de Chapelle du Calvaire, ou Grande chapelle du Calvaire.

3. Mais qui a fondé les Chapelles du Calvaire ? le Chanoine Blanc ou Monseigneur de Crillon ?

Président de l'Association pour les Édifices et Objet Religieux Vénçois

Jacques CHAVE

DE M. GODÉAU. 437
donné la nouvelle de votre rapel : il est vrai qu'elle est mêlée d'un peu de tristesse, nous privant de la présence d'une personne aussi considérable que vous, & pour qui j'ai tant de respect & de passion. Ce n'est point un compliment que je vous fais, c'est une véritable expression des sentimens de mon cœur, dans lequel je conserverai toujours votre souvenir, & un ardent desir, de vous pouvoir témoigner que je suis très-véritablement vôtre, &c.

LETTRE CLXII.

*Au P. Provincial de la Doctrine Chrétienne ;
sur l'établissement des Peres de cette Congre-
gation dans son Diocèse.*

TRE'S REVEREND PERE,

Je vous écris pour vous avertir de la résolution dernière que j'ai faite de loger vos Peres à Nôtre-Dame de la Rat, au lieu de la place de saint Michel. J'ai considéré que la Chapelle est toute faite, qu'elle est meublée des ornemens nécessaires, que la devotion du peuple y est établie, & que ceux qui voudront y venir se confesser le peuvent faire sans passer par la Ville, ce qui est fort commode & fort considérable ; d'ailleurs l'air est meilleur qu'à saint Michel, & il

T ii j

438 LETTRES
m'est commode à cause de la proximité de mon jardin, pour y bâtir une petite retraite, le logement est presque tout fait, & devant six mois je verrai vos Peres logez, ce qui ne peut être en un autre lieu à cause de la dépense qu'il faut nécessairement faire pour bâtir une Maison de fonds en comble & une Chapelle. Je suis vieux & je serai bien-aise de voir vîtement mon ouvrage achevé, & non pas le laisser imparfait, ce qui mettroit toutes mes affaires domestiques en desordre. Il n'y a personne, qui n'approuve ce changement, & je vous crois trop raisonnable pour n'en être pas d'avis. Enfin c'est ma résolution dernière & je ne puis faire autre chose, je crois que vous vous y accommoderez, & que vous ne me donnerez pas sujet de me plaindre de vous, & de me repentir du bien que j'ai voulu faire à la Congregation, laquelle j'ai preferé à toutes les autres, & à laquelle je continuerai toujours ma bonne volonté, pourvu qu'elle ne s'en rende pas indigne. Je suis de tout mon cœur.

La chapelle Sainte-Anne est restaurée

Le mot du Président du Lions Club

1992. Le quinzième anniversaire du « Lions Club de Vence les Baous » restera une année marquée par notre convivialité et notre dynamisme, la restauration de la Chapelle Sainte-Anne en est le témoignage.

Je remercie Monsieur le Maire et ses services, de la confiance qu'ils nous ont témoignée, en nous autorisant ce « Chantier Pilote », la Mairie a mis à notre disposition les architectes du C.A.U.E. (Conseil en Architecture Urbanisme et Environnement) pour le plus grand respect des travaux exécutés dans la tradition de l'époque.

Je rends un chaleureux hommage à l'Association des Entreprises Vençaises qui a su planifier, et prendre en main les destinées techniques de ce chantier, en lui donnant une dimension de très grande qualité.

Une restauration dans les règles de l'art, qui honore ces Entreprises, garantes de notre patrimoine et qui ont toutes oeuvré en total bénévolat. Il faut associer leurs fournisseurs qui nous accordé des conditions particulières, et parfois la gratuité des fournitures. N'oublions pas les bénévoles, où toutes les générations ont travaillé main dans la main en se transmettant leur savoir-faire.

A vous tous - Vençaises, Vençois, amis Entrepreneurs, amis Lions - je vous remercie de votre solidarité, de votre générosité, de votre disponibilité, grâce à vous tous la Chapelle SAINTE-ANNE a revêtu son habit de Lumière.

Que cette Lumière rayonne toujours dans nos coeurs, en une grande Amitié,

Le Président du Lions Club - Guy LOSSERAND

Le mot du Président de l'Association des Entreprises Vençoises

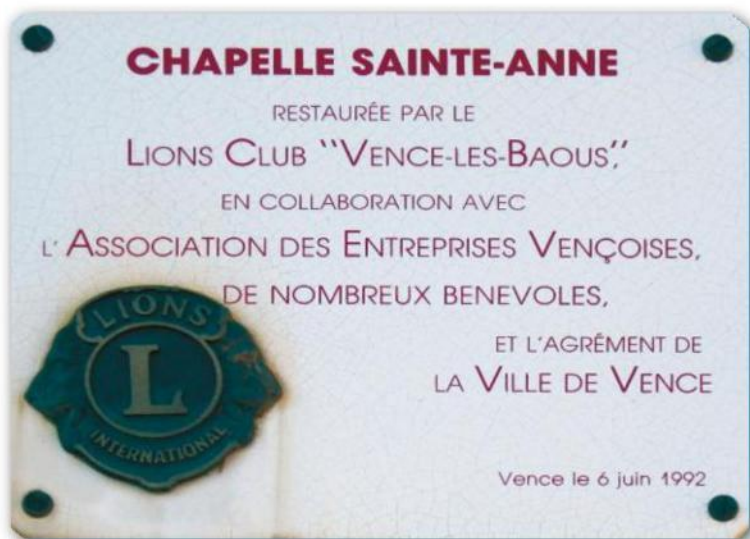
Nous avons relevé un défi : Terminer la restauration de la Chapelle fin mai. C'est chose faite !

Un grand merci aux Entrepreneurs Vençois pour leur dévouement et leur générosité de tous les instants. Merci également aux fournisseurs de matériaux qui ont répondu à notre appel.

Ces travaux nous ont permis de mieux connaître les membres du Lions Club et d'apprécier leur travail en toutes circonstances.

Qu'ils sachent qu'ils pourront toujours compter sur l'Association des Entreprises Vençoises, “ **L'Union faisant la Force** ”.

Le Président de l'A.E.V. - Jean AUTIERO





Les entreprises ayant participé bénévolement à la restauration de la Chapelle Ste-Anne

Ce chantier, classé "chantier-pilote" par la municipalité, a reçu une équipe du C.A.U.E (Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement) pour dispenser une formation de restauration à l'ancienne. Le savoir-faire des entreprises vençoises a su guider les bénévoles dans la restauration de la chapelle, effectuée en 15 week-ends, sur plus de 3500 heures de travail.

La coordination de ces travaux a été réalisée par Louis Misarelli, Responsable Lion's club du chantier et par Jean-Marie Ciais, architecte-coordonateur des entreprises.

Le transport des matériaux est offert par les établissements A. Cassar.

Terrassement : Étts Jean Autiero, V.A.T Ch. Galgani

Maçonnerie : Étts Archi-Bat Côte D'azur, Boualili, Ferreira, Ferry, Misarelli, Montesi, Rodrigues, Rossy Frères.

Menuiserie-ébénisterie : Étts S. Ciais, P. Coulomp, D. Desiderato

Électricité : Ets Descamps, Metafer, Moreno

Zinguerie : Ets R. Misarelli

Serrurerie : Ets S. De Olivera

Peinture : Ets Home Décor

Aménagements des abords : Gémeaux Entretien, Soman Route

Nettoyage des sols : Énergie Nettoyage

Travaux Divers : Ets Crespi Élagage, R. Oddoart

Fournisseurs : Ets Costamagna, Albertini, Lambert

Chapelle Sainte-Anne : Restauration en 1992

Les membres du LIONS Club Vence-les-Baous sont d'accord : la chapelle est en très mauvais état, les murs s'effritent, les autels se délabrent avec le temps, quant au sol, il est usé par les années. Nous sommes alors au début des années 90. Faut-il fermer les yeux sur les outrages du temps ou bien tenter de redonner vie à la chapelle Sainte-Anne située au quartier de l'Ara ? Pas d'hésitation : restaurer sera le mot d'ordre. Oui, mais la tâche est importante, alors avec quels moyens ? Le budget municipal ne le permet pas, reste donc la perspective du bénévolat, comme cela a déjà été pratiqué pour la restauration de la cathédrale du centre-ville, place Clemenceau, en octobre 1988...

L'équipe des LIONS en 1992 est présidée par Guy Losserand. C'est à lui que reviendra la mission, et pour cela il fait appel à toutes les bonnes volontés de la ville, en particulier aux Entreprises Vençaises - dont le président de l'Association est alors Jean Autiéro - lesquelles répondent généreusement par l'affirmative. Louis Misarelli, entrepreneur, sera responsable des travaux. Il faut un architecte pour coordonner le tout : ce sera Jean-Marie Ciais. Personnellement, pour l'avoir déjà fait lors de la restauration de la cathédrale, j'assurerai le reportage photos (environ mille clichés !) au service des Lions. Les premières images seront prises avant la réalisation des travaux afin de faire un comparatif entre l'avant et l'après restauration.

Anne est un prénom d'origine hébraïque, ayant pour sens " bienfait-sante ". N'est-ce pas acte de bienfaisance œcuménique que réunir quantité de personnes de confessions différentes dans un même lieu de culte ? La chapelle nous motiva tous, sans discrimination religieuse, et les sourires étaient légion malgré l'ampleur de la tâche.

Sainte-Anne à Vence



Par un matin glacial, le 8 février 1992 à huit heures sonnantes, tous étaient prêts pour démarrer les travaux, après s'être réchauffés d'un café salvateur. Après le petit incident de la clef (que personne n'avait), tout rentra dans l'ordre et chacun s'activa pour que les délais fixés (environ quatre mois) puissent être respectés.

Sans faire la description trop longue de tous les travaux, il faut malgré tout, pour que l'on se rende compte du travail réalisé, dresser une liste quasi exhaustive des tâches accomplies par l'AEV (Association des Entreprises Vénçoises) : un drain périphérique autour de la chapelle, la réfection des façades, la toiture, le clocher et le nettoyage de la cloche, refaire les murs intérieurs, nettoyer et protéger le sol, refaire la porte d'entrée, la serrurerie, l'électricité, les gouttières, les peintures, nettoyer les abords... Ouf ! Le mobilier fut déplacé par les Services techniques de la ville.

Peut-être le plus agréable sinon le plus important : la distribution de sandwiches et de boissons, assurée par les membres du LIONS Club, chargés de l'intendance. Un petit rappel de ce qu'est ce mouvement : le lionisme est né en 1917 à Chicago sur l'initiative d'un jeune agent d'assurances, Melvin Jones. Le LIONS Club arrive en France en 1948, puis à Vence le 12 novembre 1976 sous l'appellation " Vence-les-Baous ", son président fondateur étant le docteur Jacques Falcoz. Actuellement il existe plus de quatorze mille clubs dans le monde et leur but est SERVIR, bénévolement, libres de toute influence politique ou religieuse. Avenir et Passé sont les directions prises par les deux têtes de lions dont il fait son insigne. Les fonds recueillis (manifestations et cotisations) servent aux actions humanitaires ou culturelles.

Sols et boiseries de la chapelle étant dans tous leurs états, était-ce

un projet utopique ? Il fallait de larges interventions à l'échelle de la tâche, s'entourer de partenaires de qualité mus pas une même passion. L'idée de transformer la chapelle en galerie artistique traversa même certains esprits, mais si l'on visite la chapelle de nos jours (le lundi après-midi), on peut constater qu'elle s'en tint au stade de l'idée. Dommage ! Elle n'est pas classée monument historique, ce qui permet de travailler sans le frein habituel de l'architecte des Bâtiments de France, mais elle fut malgré tout sous haute surveillance afin de ne pas entacher son image de vieille dame. Ce qui est sûr, c'est que les accessoires pour la restaurer étaient des plus hétéroclites, allant de la boîte de conserve à la brosse, en passant par... la râpe à fromage !

Le budget des travaux est estimé à près de 400 000 francs (à vous de convertir en euros actuels), budget pris en charge par l'AEV, les dons, et la vente de pin's réalisés par les artistes Nall (ci-contre)



et Welter, vente effectuée en ville ou devant la chapelle par les conjoints des Lions. Les docteurs Christian Iacono (alors maire) et Bernard Demichelis (conseiller général), les adjoints, les services techniques, tous seront présents à l'ouverture du chantier, pour encourager ceux qui vont relever le défi. On ne pense pas

“ argent ” mais “ réussir ” et toutes les bonnes volontés sont mises à contribution : les passants offrent leur savoir-faire, tel M. Roger Faivre, menuisier en retraite, les enfants sont heureux de quitter les livres scolaires, M. le maire joue du marteau-piqueur, chacun ayant

pour obsession celle de la qualité du travail effectué. Chaque jour est un vivier de souvenirs pour l'avenir, les professionnels donnent le "la" et l'orchestre suit. Nous, profanes, découvrons les matériaux et l'amateur devient "pro" : plus de secret pour le sable et la chaux, la bétonnière ou les tréteaux.

Les acteurs de ce challenge sont prêts à tout pour éviter la lassitude au sein des travailleurs : tantôt ce sera une série d'acrobaties spectaculaires sur le haut de l'échafaudage intérieur, exécutées par Jean Puccetti, past-président des Lions, travailleur acharné, tantôt ce sera Louis Misarelli renversant sur la route un pot de peinture jaune ! Sans doute pour tester les compétences de son équipe de nettoyage.



Chacun s'essaie à la truelle, à la taloche ou au marteau. Y compris les plus petits ! Tout doit être refait à l'identique ou presque : les moulures des piliers extérieurs, les appliques lumineuses, les moulures de la niche créée au-dessus de la porte d'entrée...

Le mois de mai arrive : l'air est plus doux, la fatigue touche certains de l'équipe, mais nul ne flanche et tous restent à leur poste : si SERVIR est la devise du lionisme, GAGNER est la devise de beaucoup d'hommes ! Or leur pari est en voie de réussite, la chapelle respire la propreté, la lumière et la peinture, l'encaustique et la fierté des travailleurs. Là, pas question de SMIC ou des trente-cinq heures,

tous donnent de leur temps, de leur énergie, de leurs loisirs, sans rechigner.

Ainsi, jour après jour, week-end après week-end devrais-je dire, puisque ce sont les jours de fins de semaines les plus laborieux, la chapelle est rénovée, éclaircie, son retable lessivé retrouve ses couleurs d'origine.

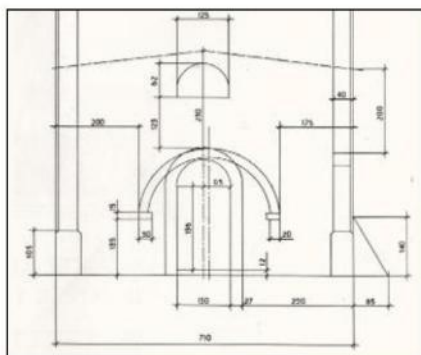


Mieux que des mots : les images des soins apportés à la lourde cloche, descendue à la force des poignets (Jacques Amision au sommet de la chapelle) mais replacée dans le clocher à grand renfort d'un camion-échelle !

Alors que l'on s'affaire à l'intérieur ou sur la toiture, la façade extérieure sera volontairement décrépie et les pierres mises à nu. Le squelette apparaît, mettant à jour une arcade de pierres autour de la

porte d'entrée : celle-ci était donc plus grande jadis, et la chapelle latérale côté nord était différente également (réduite ensuite pour les besoins d'une route)

La couleur ocre d'origine, réfléchissant le soleil, est sur le point d'être restituée, nous sommes à la fin du mois de mai, il ne reste plus qu'à démonter les échafaudages, débarrasser la chaussée des gravats et filets divers, replacer les bancs de pierre, et vernir la nouvelle porte refaite dans les règles de l'art par M. Désidérato.



Restait, en final des travaux intérieurs, la restauration de l'autel central, particulièrement défectueux, détérioré par le temps, les moulures de plâtre ayant quasiment disparu et les couleurs s'étant fondues par l'humidité. Pour qu'il fût digne de la messe d'inauguration, il fallut donc en reconstruire le tablier, refaire de nouvelles frises en plâtre, puis repeindre le tout. Pour cela, choisir les teintes en fonction de celles du retable, dans les tons de bleu-gris égayés de dorures, et, pour terminer, créer un cerne bleu marine afin de le détacher du mur blanc. Un marbré peint en trompe-l'œil lui rendra ses lettres de noblesse, et l'autel sera fin prêt pour la cérémonie.

Le 6 juin 1992, une cérémonie de remise des clefs eut lieu, en présence de tous les acteurs de cette vaste entreprise. Prêtres et fidèles unirent leurs prières dans une messe d'action de grâces, et Georges Morgan écrivit le poème " Renaissance " dont le dernier quatrain disait :

*“ Rêver, oser, créer, monter toujours plus haut
C'est de l'Humanité le désir le plus beau ;
Bâtir sur cette terre une œuvre qui dure
Pour porter notre ardeur aux époques futures. ”*

Bien sûr il faut conclure, mais ce court résumé de quatre mois de labeur ne peut rendre tout à fait l'esprit de générosité qui anima le travail. Lorsque les protagonistes parlent aujourd'hui de la chapelle Sainte-Anne, " leur " chapelle, beaucoup de souvenirs flottent dans les têtes, un parfum de sérénité face au travail accompli, certes, mais aussi du vague à l'âme : cette union dans la charité vers un but commun créa des liens entre tous, et les inconnus d'il y a dix ans se saluent aujourd'hui avec plaisir.

Bon, pas d'excès de nostalgie, après tout, il reste encore quelques chapelles à restaurer dans les environs ! Pour l'apéritif d'inauguration, beaucoup de personnes ont fait le déplacement, et les " responsables " de cette réussite ne pouvaient masquer leur fierté.

Pour remercier tout le monde, la chapelle me dicta alors ses impressions, que je vous livre ici :

" Les hommes m'ont baptisée " Sainte-Anne " en l'année mil six cent dix-sept, venant prier, dans leur charrette, à pieds souvent, ou à dos d'âne.

Les générations ont passé, je suis tombée en désuétude, oubliant les bonnes habitudes, les jeunes m'ont alors délaissée.

Le vingtième siècle est arrivé : au début de la seconde guerre, j'ai abrité des militaires et des Vençois venus prier.



Les membres du Lions-Club 1992

Aujourd'hui grâce aux bénévoles et aux grands cœurs en général, j'ai retrouvé ma robe de bal, chacun ayant mis son obole.

Oui mais demain, qu'en sera-t-il de mes couleurs, de ma lumière ? Entendrai-je encore des prières ou n'est-ce qu'illusion stérile ?

Alors vous tous, mes grands amis, parlez de moi autour de vous, poussez ma porte, admirez tout, soyez tous un jour réunis.

Les hommes m'ont baptisée " Sainte-Anne ", n'oubliez pas, c'est pour la vie... "

Nelly ORENGO

Sainte-Anne à Vence



Détail du Retable

Merci à tous nos partenaires et généreux donateurs



Ville de Vence



Lions Club Vence
les Baous



Crédit Agricole



Paroisse de Vence



Paroisse d'Apt

Association pour les Édifices et Objets Religieux Vençois
Association Vence et ses environs durant le XX^e siècle
Groupe familial et amical

©Editeur Association Pour Les Édifices et Objets Religieux Vençois
Cité Paroissiale, 3 avenue Marcellin Maurel - 06140 Vence (France) -
Dépot légal : juin 2011 - Conception : Complexe de Vence - 06140 Vence
Document imprimé en juin 2011 par Testa - Monaco



**ASSOCIATION POUR LES ÉDIFICES
ET OBJETS RELIGIEUX VENÇOIS**

Cité Paroissiale, 3 avenue Marcellin Maurel

Contact : 04 93 58 42 00